

Syn 241.04

CHAPITRE IV
DOUBLETS DO/CL
REDUITS PAR MATTHIEU ET PAR LUC

On a vu que Matthieu et Luc, qui travaillent indépendamment, ne s'accordent pas nécessairement sur le traitement à appliquer à un doublet donné (le conserver ou le réduire). Statistiquement parlant, il est donc extrêmement probable a priori que, de même qu'il y a eu des doublets conservés par les deux Évangélistes, il y en a eu d'autres qui ont été réduits par tous deux. Nous allons voir dans ce chapitre qu'il en est bien ainsi.

En l'absence du signal massif que constitue une répétition (fût-elle dans un seul Évangile), le phénomène doublet est évidemment moins visible. Mais il est tout de même repérable, moyennant un peu de perspicacité. C'est surtout vrai lorsqu'on peut déceler chez un des Évangélistes (ou mieux encore chez les deux) des traces de combinaison. Mais on verra que l'existence de deux versions formant doublet peut être certaine pour d'autres raisons.

La recherche se présente dans des conditions différentes suivant que, de Mt et de Lc, un seul conserve l'emplacement parallèle à Mc, ou aucun des deux, ou tous les deux. J'envisagerai successivement ces trois cas de figure⁴³.

⁴³ Comme il n'y a qu'une version pour chaque Évangéliste, je les mettrai toutes trois sur la même ligne, en indiquant simplement la ou les sources à la suite des références.

A

AVEC UNE SEULE VERSION PARALLELE A MARC

Le cas ne se présente jamais avec Lc parallèle à Mc. On ne trouve que la configuration suivante :

- une version simple en Mc, représentant le DO pur,
- une version combinée en Mt, parallèle à Mc,
- une version en Lc, située ailleurs (à savoir, sauf une exception, dans la Grande Insertion).

Dans ces passages, Lc n'offre que des traces de combinaison légères, et se cantonnant le plus souvent dans l'encadrement des dits (introduction ou conclusion). Mais, grâce à la combinaison plus sûrement repérable en Mt, l'existence du doublet est assurée.

Les cas de configuration semblable, mais où ni Mt ni Lc ne présentent de traces de combinaison, seront étudiés au ch. XII, § C.

Série des réponses à : *C'est par Béelzéboul...*

Cette série présente un cas de figure très semblable à celui des consignes de mission (n^{os} 13 à 16). Elle se présentait en effet dans le DO sous une forme brève (trois dits se succédant sans interruption) et en CL sous une forme longue (cinq dits, dont le dernier probablement séparé).

Mais, contrairement à ce qui se passait pour les consignes de mission, il n'y a ici aucune différence d'ordre entre les deux versions ; il n'y a surtout aucun doublet conservé ni par Matthieu, ni par Luc.

Cependant cette petite suite est étroitement liée à l'accusation à laquelle elle répond, et qui existe en doublet DO/CL (voir n^o 22) ; il est donc a priori hautement probable qu'elle était dans le même cas. On va voir que, pour deux au moins de ses dits, des traces manifestes de combinaison achèvent de rendre cette supposition quasi certaine.

N° 25 : Le "royaume divisé"

<p>Mt 12 25-26 (DO+CL) <i>Sachant leurs sentiments, il leur dit :</i></p> <p>“<i>Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté.</i></p> <p><i>Et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne tiendra pas debout.</i></p> <p><i>Et, si le Satan expulse le Satan, il s’est divisé contre lui-même ; alors comment tiendra-t-il ?”</i></p>	<p>//Mc 3 23-26, 30 (DO) <i>Et, les ayant appelés, il leur dit en images :</i></p> <p>“<i>Comment un satan pourrait-il expulser un satan ? Et, quand un royaume s’est divisé contre lui-même, il ne peut pas tenir debout, ce royaume-là. Et, quand une maison s’est divisée contre elle-même, cette maison-là ne pourra pas tenir debout. Et, si le Satan s’est dressé contre lui-même et s’est divisé, il ne peut pas tenir debout ; il est terminé.</i>”</p> <p><i>... Puisqu’ils disaient : “Il a un esprit impur.”</i></p>	<p>Lc 11 17-18 (CL+DO) <i>Mais lui, sachant leurs pensées, leur dit :</i></p> <p>“<i>Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et, maison sur maison, s’effondre.</i></p> <p><i>Et, si le Satan, lui aussi, s’est divisé contre lui-même, comment tiendra debout son royaume ?</i> <i>(Cela) puisque vous dites que c’est par Bézélzéboul que j’expulse les démons.”</i></p>
---	--	---

Notes :

1) Les emplacements du dit dans les trois Évangiles (avec Mt/Mc, et Lc dans la Grande Insertion) imposent déjà l’hypothèse de la double version.

2) Matthieu prend au DO (tel que nous le lisons en Marc) :

- la locution *satanas satanan ekballein* (déplacée de l’exorde à la conclusion),

- la structure du dit en symétrie ternaire (*royaume - ville ou maison - Satan*), alors que CL, d’après Luc, avait seulement une symétrie binaire, où la notion de *maison* était intégrée à la strophe du *royaume* (*oikos epi oikon piptei*).

De CL, Matthieu retient presque toute la rédaction :

- la notation initiale : *connaissant leurs pensées*,

- *tout royaume* (et non : *Si un royaume...*),

- *est dévasté, erêmoutai*, (au lieu de *ne peut tenir*),

- *comment tiendra ce royaume ?* (au lieu de : *il ne peut tenir, il est terminé*).

3) Quant à Luc, il garde entièrement la version CL pour le dit lui-même. Mais il y coud la conclusion : *...puisque vous dites...*, qui provient du DO, comme le montre la phrase de Mc 3 30. Celle-ci garde la formulation et l’emplacement du DO, où elle formait, avec l’accusation des scribes, une inclusion encadrant les trois dits nos 27, 28 et 29. Luc l’a remontée à la fin du premier dit, le seul où il soit question de *Bézélzéboul* ; il l’a mise sur la bouche de Jésus (*Vous dites...*), pour ne pas interrompre la série des dits de Jésus, qu’il va poursuivre ; et il l’a harmonisée sur l’accusation portée contre Jésus, telle qu’elle figurait en CL.

Matthieu, lui, l’a supprimée, car, comme Luc, il continuera par d’autres éléments la série des controverses avec les pharisiens et ne veut donc pas clore, par une inclusion, la série marcienne.

N° 26 : Le "Fort"

<p>Mt 12 29 (DO) <i>Comment serait-il possible à quelqu'un d'entrer dans la maison du Fort et de s'emparer de ses affaires s'il n'a d'abord ligoté le Fort ? Alors, il pillera sa maison.</i></p>	<p>//Mc 3 27 (DO) <i>Il n'est possible à personne d'entrer dans la maison du Fort et de piller ses affaires s'il n'a d'abord ligoté le Fort. Alors, il pillera sa maison.</i></p>	<p>//Lc 11 21-22 (CL) <i>Quand le Fort, en armes, garde son enclos, sa fortune est en paix ; mais si un plus fort que lui survient et le vainc, il lui enlève l'armement dans lequel il se fiait, et distribue ses dépouilles.</i></p>
--	--	---

Notes :

- 1) Le texte de Luc est à peu près complètement différent de celui de Matthieu et Marc. Mais il traite du même sujet, au même endroit de la série. En outre, il contient comme lui le mot *ho iskhuros*, *le Fort*, si caractéristique avec son article défini. Il n'est donc pas douteux qu'il représente une autre version d'un même morceau primitif. Disons : un doublet au sens large.
- 2) D'où Luc a-t-il tiré cette version ? Il pourrait à la rigueur l'avoir trouvée dans une de ses sources propres. Mais c'est une hypothèse inutile. Il est beaucoup plus vraisemblable que cette version lucanienne est tout simplement celle de CL, comme pour le dit précédent et le suivant. Que Matthieu n'en ait rien gardé ne prouve rien en la matière.

N° 27 : L'insulte au Saint-Esprit

Mt 12 31-32 (DO+CL)	//Mc 3 28-29 (DO)	Lc 12 10 (CL)
<i>Je vous le dis : de tout péché ou insulte les hommes seront acquittés, mais l'insulte contre le Saint-Esprit, on n'en sera pas acquitté.</i>	<i>En vérité je vous dis que de toute chose les fils des hommes seront acquittés, des péchés et des insultes, autant qu'ils auront insulté.</i>	
<i>Et qui dira une parole contre le Fils de l'Homme en sera acquitté, mais qui parlera contre l'Esprit-Saint n'en sera pas acquitté, ni dans cet âge ni dans l'âge à venir.</i>	<i>Mais pour celui qui insultera l'Esprit-Saint il n'y a pas d'acquiescement, jusque dans l'âge à venir : il a à répondre d'un péché éternel.</i>	<i>Qui dira une parole contre le Fils de l'Homme en sera acquitté, mais celui qui aura insulté le Saint-Esprit n'en sera pas acquitté.</i>

Notes :

1) La phrase qui parle de *l'insulte au Saint Esprit* dont on *ne peut être tenu quitte*, est très semblable dans les deux versions. Mais celle qui indique, par contraste, de quoi on *peut être tenu quitte*, dit que c'est :

- selon Marc (version DO), *tous péchés et insultes, quels qu'ils soient*,
- selon Luc (version CL), *une parole contre le Fils de l'Homme*.

C'est, par parenthèse, un des cas où l'hypothèse d'une rédaction très ancienne qui aurait été utilisée par le DO et par CL a quelque chose de séduisant pour l'esprit. On peut, en effet, supposer ceci. A l'origine, le texte aurait déclaré rémissibles les *insultes de fils d'homme*⁴⁴, c'est-à-dire les insultes échangées par les humains entre eux ; à partir de quoi :

- d'un côté, l'expression ambiguë aurait été comprise comme signifiant les insultes proférées par un fils d'homme, d'où le texte, légèrement interprété, de Mc et Mt : *les fils d'hommes seront tenus quittes de...toutes les insultes, autant qu'ils auront insulté*,
- de l'autre côté, on aurait compris : les insultes proférées contre un fils d'homme (ce qui donne une excellente antithèse aux insultes proférées contre le Saint-Esprit), et ce serait devenu : *contre le Fils de l'Homme*, comme nous lisons chez Luc.

2) Luc, en réduisant le doublet, a omis la première partie de la version DO, la plus générale. Il a dû penser que, si *une parole contre le Fils de l'Homme* était déclarée pardonnable (selon CL), il était superflu d'ajouter qu'il en était ainsi de *toute insulte* (DO).

3) Matthieu, lui, a clairement combiné, en donnant successivement la première partie de la version DO, puis celle de la version CL. Et, pour la symétrie, il a redoublé la proposition sur *l'insulte contre l'Esprit Saint*. En finale, il revient au DO, par la clause : *même pas dans l'âge à venir*.

4) La phrase sur *l'âge à venir* est une pure insistance de l'interpolateur matthéo-marcien. Mais l'idée de *péché éternel* est un des ajouts les plus originaux dus à la plume de Marc.

⁴⁴ Il vaut la peine de remarquer que c'est le seul passage du N.T. où l'on trouve les *fils des hommes*, au pluriel, alors que c'est si courant dans l'A.T.

N° 28 : Le grain de sénevé

<p>Mt 13 31-32 (DO+CL)</p> <p><i>Le Règne des Cieux est comparable à une graine de sénevé qu'un homme, l'ayant prise, a semée dans son champ, et qui est plus petite que toutes les semences ; mais, une fois poussée, elle est plus grande que toutes les plantes potagères et cela devient un arbuste, si bien que les oiseaux du ciel viennent et nichent dans ses branches.</i></p>	<p>//Mc 4 30-32 (DO)</p> <p><i>A quoi comparer le Règne de Dieu ? Avec quelle image allons-nous le comparer ? (C'est) comme une graine de sénevé qui, quand elle a été semée sur la terre, était plus petite que toutes les semences qui sont sur la terre ; et, une fois semée, elle devient plus grande que toutes les plantes potagères, et elle fait de grandes branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent nicher sous son ombrage.</i></p>	<p>Lc 13 18-19 (CL+DO)</p> <p><i>A quoi est comparable le Règne de Dieu ? A quoi le comparerai-je ? Il est comparable à une graine de sénevé qu'un homme, l'ayant prise, a jetée dans son jardin, et qui a poussé et est devenue un arbuste, et les oiseaux du ciel ont niché dans ses branches.</i></p>
--	---	---

Notes :

1) Luc se livre à un travail de combinaison très discret. Il prend pour base la version CL et se borne à emprunter au DO l'introduction par une question double : *A quoi est comparable...? A quoi comparerais-je...?* Du moins est-ce ainsi que j'explique cette question double, alors que, dans la similitude du levain, symétrique à celle-ci et propre à CL, Lc ne donne au début qu'une question simple.

Quant à Matthieu, il a remplacé tout cela par une formule-cliché, qu'il a déjà employée en Mt **13** 24 et répétera encore en Mt **13** 33.

2) Matthieu combine de façon plus massive : il introduit dans la version DO diverses notations empruntées à CL (comme il se voit par comparaison avec Lc) :

- *qu'un homme, l'ayant pris, hon labôn anthrôpos ,*
- *devient un arbuste,*
- *dans ses branches (au lieu de à son ombre chez Marc).*

N° 29 : Gravité du scandale

Mt 18 6 (DO)	//Mc 9 42 (DO)	Lc 17 2 (CL)
<i>Qui serait cause de chute pour un seul de ces petits qui me font confiance aurait avantage à avoir une meule à âne suspendue au cou et à être englouti au gouffre de la mer.</i>	<i>Qui serait cause de chute pour un seul de ces petits qui font confiance, mieux vaut pour lui avoir une meule à âne mise autour du cou et être jeté à la mer.</i>	<i>C'est l'intérêt d'un homme d'avoir une pierre à moudre mise autour du cou et d'être précipité dans la mer, plutôt que d'être cause de chute pour un seul de ces petits.</i>

Notes :

- 1) Ce dit, en CL, était lié à celui qui parle du caractère inévitable des causes de chute (voir ci-dessus n° 9). Cependant Matthieu et Luc ont senti ces deux dits comme bien distincts, puisqu'ils les présentent en ordre inverse.
- 2) L'emplacement de ce dit-ci chez Matthieu, parallèle à celui de Marc⁴⁵, et son emplacement chez Luc dans la Grande Insertion, donnent d'emblée à soupçonner le doublet DO/CL.
- 3) Matthieu a choisi, à quelques détails près, la rédaction DO⁴⁶. Malgré l'absence de toute trace de combinaison, l'existence des deux versions est confirmée par la différence très accusée entre Mc et Lc pour la présentation syntaxique et l'ordre interne du dit.

⁴⁵ C'est un des cas, peu nombreux, où un dit est, en Matthieu, à la fois parallèle à Marc et intégré à l'un des Discours (le «Discours communautaire»).

⁴⁶ Sa curieuse expression finale, *en tòi pelagei tês thalassês*, pose un problème délicat, avec l'irrégularité grammaticale de *en*+datif après un verbe de mouvement. D'où Matthieu l'a-t-il tirée, puisqu'elle ne semble venir ni du DO ni de CL, Mc et Lc ayant tous deux la formule normale *eis tèn thalassan* ? Je ne sais quoi répondre.

N° 30 : "Tu aimeras"

Le texte, surtout chez Marc, est trop long pour être reproduit en son entier. Je le résume donc, en distinguant les paroles de Jésus (J) et celles du scribe (S).

Mt 22 35-40 (DO+CL)	//Mc 12 28-34 (DO)	Lc 10 25-28 (CL)
35-36 (S) <i>Quel est le grand commandement ?</i>	28 (S) <i>Quel est le grand commandement ?</i>	25 (S) (Comment) <i>entrer dans la vie éternelle ?</i>
37-39 (J) <i>Aimer Dieu et son prochain.</i> (supprimé) (supprimé)	29-31 (J) <i>Aimer Dieu et son prochain.</i> 32 (S) <i>Très bien !</i>	26 (J) <i>Que lis-tu ?</i> (supprimé) (v. 20 39)
40 (J) <i>(C'est) toute la Torah</i> (supprimé)	33a (S) <i>Aimer Dieu et son prochain...</i> 33b <i>...vaut mieux que tous les sacrifices.</i> 34 (J voit qu') <i>il a répondu intelligemment.</i>	27 (S) <i>Aimer Dieu et son prochain</i> 28 (J) <i>Tu as répondu juste.</i>

Notes :

1) Ce cas est épineux. Le cœur de la péricope, le double commandement de l'amour, est semblable dans les trois textes, et ce n'est nullement un élément banal, dont on pourrait dire trop facilement qu'il n'est pas étonnant de le retrouver dans plusieurs récits indépendants. Mais les différences considérables entre Lc et Mt-Mc obligent à examiner de près si l'hypothèse d'un doublet est ici défendable. Voici comment j'explique la situation.

2) Il faut noter d'abord que Marc est seul à faire répéter par le scribe, après Jésus, l'énoncé du double commandement. Cela crée chez lui une redite vraiment lourde, et il est tout à fait vraisemblable que Matthieu et Luc, chacun de son côté, aient désiré la supprimer.

Or, pour la suppression des redites comme pour la réduction des doublets, il leur est arrivé de procéder de façon divergente, l'un conservant le premier membre de la redite et l'autre le second⁴⁷. Ainsi s'expliquerait de la façon la plus simple le fait que Matthieu n'a mis le double commandement que sur la bouche de Jésus (comme dans la première partie de Mc), et que Luc ne l'a mis que sur la bouche du scribe (comme dans la deuxième partie de Mc). Du même coup est évacuée une des principales incompatibilités qui paraissaient s'opposer à ce qu'on considère Mt-Mc et Lc comme deux versions en doublet d'un même original.

3) Mais, une fois admise cette réduction divergente, est-il encore nécessaire de supposer deux sources ? Oui, à cause d'une différence de fond.

Le DO (d'après Mc) présentait un scribe nettement sympathique : il a trouvé *belle* la réponse de Jésus à la précédente controverse (Mc 12 28), il en sera de même pour celle-ci (12 32), et il sera à son tour approuvé par Jésus pour sa réplique *intelligente* (12 34).

Face à cela, CL (représenté par Lc) montrait un scribe qui voulait *mettre à l'épreuve* Jésus (Lc 10 25), ce qui lui prête une tout autre physionomie et donne à la phrase de Jésus : *Tu as répondu juste* une tonalité psychologique bien différente de celle qu'elle avait dans le DO.

⁴⁷ Voir mon étude : "Les redites chez Marc et les deux autres Synoptiques", dont le début a paru dans la R.B. (1999-2000).

4) Luc opte pour la version CL⁴⁸, avec son scribe déplaisant de et supprime la version à scribe sympathique du DO, pour réduire le doublet. Mais le signe indiscutable qu'il a connu le DO, c'est qu'il en garde un élément important : l'approbation donnée à Jésus par le scribe, en conclusion (Lc 20 39) ; le gros de l'épisode ayant disparu de l'emplacement du DO, cette conclusion se trouve désormais collée à l'épisode précédent, celui qui traitait de l'état des ressuscités. Il y a donc là, de la part de Luc, une opération en quelque sorte inverse des combinaisons que nous avons rencontrées jusqu'ici : au lieu d'intégrer à la version CL ce qu'il repêche dans le DO, Luc a complètement séparé les deux éléments (Lc 10 25-28a et 20 39).

5) Matthieu, lui, se livre à une combinaison typique : il prend pour base le DO, en parallèle avec Mc, mais il emprunte à CL l'intention de *mettre Jésus à l'épreuve* (Mt 22 35). Cela l'amène, pour la cohérence, à supprimer et l'approbation de Jésus par le scribe (Mc 12 32) et celle du scribe par Jésus (Mc 12 34). C'est en plein accord avec ses positions générales concernant les scribes ; mais, si c'est vraiment ce qu'il a fait, j'oserai dire que c'est une des interventions les plus partiales et les plus graves qu'il se soit permises.

Secondairement, il prend aussi à CL

- le mot *nomikos* pour désigner le scribe (alors que partout ailleurs il emploie le mot *grammateus*),
- le vocatif *didaskale* adressé par le scribe à Jésus,
- les mots : *en tòi nomôi*.

⁴⁸ Ce qui l'amène à loger l'épisode dans sa Grande Insertion.

N° 31 : La promesse du Saint-Esprit

Mt 10 19-20 (DO dépl.+CL)	Mc 13 11 (DO)	Lc 12 11-12 (CL)
<p><i>Quand on vous livrera, ne vous tracassez pas (de savoir) comment ou quoi dire ; il vous sera donné à cette heure-là quoi dire.</i></p> <p><i>Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous.</i></p>	<p><i>Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous tracassez pas d'avance (de savoir) quoi dire ; mais ce qui vous sera donné à cette heure-là, dites-le.</i></p> <p><i>Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit Saint.</i></p>	<p><i>Quand on vous emmènera devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous tracassez pas (de savoir) comment ni en quels termes vous défendez ou quoi dire.</i></p> <p><i>Car le Saint Esprit vous enseignera à l'heure même ce que vous devez dire.</i></p>

Notes :

1) J'inclus ce morceau dans la présente liste bien que le parallélisme entre Mt et Mc ait été cassé par Matthieu. En effet, il fait partie du bloc transporté par Matthieu de son «Discours prophétique» à son «Discours apostolique»⁴⁹ ; il appartenait donc primitivement au DO.

Quant à la version de Luc, sa place dans la Grande Insertion achève de rattacher ce cas aux six précédents.

2) Les deux versions se ressemblent beaucoup. C'est certainement ce qui a incité Matthieu et Luc à réduire le doublet, alors qu'ils ont conservé les deux qui l'encadraient dans le DO (les n^{os} 9 et 10) et qui étaient des doublets dans un sens beaucoup plus large.

3) Matthieu combine en prenant :

- au DO, les phrases : *Il vous sera donné...* et : *Ce n'est pas vous qui parlez...*,

- à CL, la formulation typique : *mê merimnêsête pôs ê ti*, et la promesse du Saint Esprit, au lieu de l'ordre de *dire ce que le Saint Esprit donnera*.

4) Quant à Luc, il se livre à une opération que j'étudierai plus loin⁵⁰ : après avoir supprimé la version DO pour réduire le doublet, il lui substitue, à l'endroit laissé vide, quelque chose d'à la fois analogue et différent, tiré d'une source propre.

⁴⁹ Voir les n^{os} 9 et 10.

⁵⁰ Voir ch. XII, § A, n° 56.

N° 32 : Le patron qui part

<p>Mt 25 14-15 (DO+CL) <i>Un homme, partant en voyage, convoqua ses domestiques et leur remit sa fortune ; à l'un il donna cinq talents, à un autre deux, à un autre un seul, à chacun selon ses capacités</i></p>	<p>//Mc 13 34a (DO) <i>C'est comme un homme qui part en voyage après avoir laissé sa maison et donné autorité (<i>exousia</i>) à ses domestiques, à chacun sa tâche...</i></p>	<p>Lc 19 12-13 a (CL+DO) <i>Un homme important s'en alla dans un pays lointain... Il appela dix de ses domestiques, leur donna dix mines...</i></p>
--	--	---

Notes :

1) La version DO était incluse dans la conclusion du «Discours prophétique»⁵¹ ; c'est celle que nous lisons en Mc.

En CL, le départ du patron était complètement séparé de la consigne de vigilance et de l'évocation d'un possible retour en pleine nuit. Il introduisait l'apologue des dépositaires, dont la pointe est autre.

2) Matthieu fusionne les deux versions, en gardant à la fois l'emplacement du DO et le lien du morceau avec l'apologue de CL (ce qui l'amène à insérer là toute la suite de l'apologue).

Il prend à CL l'idée que le patron confie à ses *domestiques* de l'argent à faire valoir, alors que, dans le DO, il leur confiait des *tâches* à remplir. Mais il garde du DO l'idée que les dépôts sont différents, répartis *selon les capacités*, et il traduit cela dans l'apologue par l'inégalité des sommes confiées, alors qu'en Lc, tous reçoivent le même dépôt.

3) Luc, lui, garde aussi l'apologue des dépositaires⁵² et y laisse, bien sûr, le départ du patron, qui en est inséparable. Pour réduire le doublet, il évacue la version DO de la conclusion du «Discours prophétique» ; il en sauve cependant (peut-être...) un petit détail qu'il réinjecte dans l'apologue : le mot *autorité* (*exousia*) ; voir Mc **13** 34 et Lc **19** 17.

⁵¹ Sur le contexte immédiat, qui est l'appel à la vigilance, voir ci-dessus le n° 20.

⁵² Qu'il met pour une fois, bien qu'il soit de Q, ailleurs que dans sa Grande Insertion.

B

SANS AUCUNE VERSION PARALLÈLE À MARC

Venons-en au deuxième cas de figure, celui où ni Matthieu ni Luc n'ont retenu l'emplacement du DO. De ce fait, et étant donné que les dits CL n'ont pas d'emplacements attirés, Matthieu et Luc les ayant casés chacun selon son système, les versions des trois Évangélistes sont totalement dispersées.

Je ne connais que quatre morceaux qui répondent à cette description. Dans les quatre cas, l'attribution des versions de Matthieu et Luc à CL est fortement suggérée par leur emplacement ; mais seul le quatrième texte offre des traces sûres de combinaison qui rendent le doublet pratiquement certain.

N° 33 : La prophétie du Précurseur.

Mt 11 10 (CL)	Mc 1 2 (DO)	Lc 7 27 (CL)
<i>C'est de lui qu'il est écrit : "Voici que moi, j'envoie mon messager devant ta face, qui préparera ton chemin devant toi."</i>	<i>Selon ce qui est écrit en Isaïe le prophète : "Voici que j'envoie mon messager devant ta face, qui préparera ton chemin."</i>	<i>C'est de lui qu'il est écrit : "Voici que j'envoie mon messager devant ta face, qui préparera ton chemin devant toi."</i>

Notes:

1) Les versions de Matthieu et Luc sont incorporées à une même grande section sur Jean le Baptiste, qui appartient manifestement tout entière à CL (Mt 11 2-19 = Lc 7 18-35) ; elles sont donc, elles aussi, de CL. Elles contiennent d'ailleurs, en plus de la version DO, les mots *devant toi* (*emprosthén sou*).

2) La raison de la réduction convergente (même suppression par Matthieu et Luc de la version DO) peut être devinée sans peine : ils ont voulu, indépendamment l'un de l'autre, éliminer la difficulté que constituait dans cette version l'annonce, par les mots : *selon ce qui est écrit en Isaïe*, d'une citation combinant Malachie 3 1 et Exode 23 20.

N° 34 : La mesure

Mt 7 2b (CL)	Mc 4 24b-c (DO)	Lc 6 38b (CL)
<i>De la mesure dont vous mesurerez, il sera mesuré pour vous.</i>	<i>De la mesure dont vous mesurerez, il sera mesuré pour vous, et il vous sera donné en plus.</i>	<i>C'est une belle mesure, tassée, secouée, débordante, qu'on mettra dans votre tablier. Car de la mesure dont vous mesurerez, il sera mesuré pour vous.</i>

Notes :

1) Chez Matthieu comme chez Luc, le dit est situé dans le contexte Q le plus caractérisé («sermon des béatitudes»), où il succède à cet autre : *Ne jugez pas, vous ne serez pas jugés*. Cet enchaînement, comme tel, est donc un trait qui vient tout droit d'une collection CL, même si les deux Evangélistes ont, par la suite, créé entre les deux sentences des raccords dissemblables.

2) Quant au texte de Mc, ce qui me le fait considérer comme un témoin du DO, c'est qu'un de ses éléments : *et il sera donné en plus*, a été connu de Matthieu et Luc. Ils le montrent en le réemployant tous deux, quoique sous des formes diverses :

- Luc, en le monnayant dans la savoureuse description ci-dessus de la *mesure belle, tassée, secouée, débordante*,

- Matthieu, en la décollant du dit de la mesure et en l'adjoignant au dit : *Qui a recevra*⁵³, par suite d'une autre coupure de l'original.

⁵³ Voir n° 4 ci-dessus.

N°35 : Jésus en route

Mt 9 35a (CL)	Mc 6 6b (DO)	Lc 8 1a (CL)
<i>Et Jésus parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans leurs synagogues et proclamant la Bonne Nouvelle du Règne.</i>	<i>Et il parcourait les bourgades alentour, enseignant.</i>	<i>Et il passait à travers villes et bourgades, proclamant et répandant la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu.</i>

Notes :

1) Le DO, bien avant la notule ci-dessus sur le ministère itinérant de Jésus dans les *bourgades*, en contenait une autre sur son activité dans les *synagogues* (Mc 1 39//Lc 4 44)⁵⁴. Mais il faut reconnaître que parler, comme Mc, de *proclamation* (*kêrussein*) dans les *synagogues* (Mc 1 39) et d'*enseignement* (*didaskein*) dans les *bourgades* (Mc 6 6b ci-dessus) constitue un usage assez impropre des deux verbes. C'est le genre de défaut que Marc ne se croyait pas tenu de corriger ; on peut donc sans crainte le faire remonter à la rédaction du DO.

2) Les deux autres rédacteurs, eux, ont adopté pour les *bourgades* la version CL, à la fois plus exacte, avec son *kêrussein*, et plus étoffée (comme si souvent) avec l'expression *villes et bourgades* et la précision que la *proclamation* est celle de *la Bonne Nouvelle du Règne*.

Cela fait, ils pouvaient sans scrupule réduire le doublet en supprimant la version DO ; la seule trace de combinaison est (peut-être...) en Mt le verbe *parcourir*, *periagein*, commun avec Mc. Et ils ont logé la version CL avec la liberté dont ils usaient pour les matériaux de cette origine :

- Matthieu en a fait l'articulation entre sa section composite (Mt 8 1 - 9 34) et son deuxième Discours,

- Luc l'a mise en conclusion de sa Petite Insertion.

3) Il vaut la peine, bien que cela sorte du domaine des doublets, de regarder en passant ce qu'ils ont fait de l'autre notule du DO, celle des *synagogues*.

Luc l'a répétée (avec le verbe juste : *didaskein* et une *synagogue* au singulier) pour rythmer le majestueux portique qu'il a composé avec les deux scènes antithétiques de la synagogue de Nazareth de la synagogue de Capharnaüm (voir Lc 4 15, 31 et 44).

Matthieu l'a étroitement conjointe à celle des *bourgades*, en rétablissant avec finesse la distinction entre *enseignement* et *proclamation*, et a répété deux fois, presque à l'identique, le sommaire ainsi constitué tel qu'on peut le lire ci-dessus (Mt 4 23 et 9 35), ce qui fournissait un élément structurant pour toute une partie de son Évangile.

⁵⁴ Matthieu a fondu ce petit sommaire avec l'indication de l'*enseignement* dans la *synagogue* (au singulier) de Capharnaüm (Mt 4 23a).

N° 36 : Le sel

<p>Mt 5 13 (CL+DO) <i>Vous êtes le sel du Pays ; mais, si le sel s'émousse, avec quoi sera-t-il salé ? Il n'a plus de force pour rien, il ne lui reste qu'à être jeté dehors et piétiné par les gens.</i></p>	<p>Mc 9 50a (DO) <i>Belle chose que le sel. Mais, si le sel se dessale, avec quoi l'assaisonneriez-vous ?</i></p>	<p>Lc 14 34-35a (CL+DO) <i>Belle chose que le sel. Mais, si le sel s'émousse, avec quoi sera-t-il assaisonné ? Il n'est à sa place ni sur la terre ni sur le fumier ; on le jette dehors.</i></p>
--	--	--

Notes :

- 1) Matthieu et Luc ont tous deux retenu la version CL, plus complète, y compris le verbe *môranthênai*, être émoussé (presque inusité dans le sens de : perdre sa saveur) ; chacun l'a naturellement insérée dans une des zones qu'il réserve préférentiellement aux matériaux CL.
- 2) Chez Marc, le dit est situé très bizarrement, ce qui rend fort obscure l'intention de l'Évangéliste quant à l'application du proverbe. Je pense que cet état de choses doit provenir du DO ; il est déjà difficile à justifier dans cette hypothèse ; mais il serait tout à fait impossible de comprendre pourquoi un correcteur-interpolateur l'aurait créé artificiellement après coup. En revanche, il est très compréhensible que Matthieu et Luc, ayant par ailleurs la version CL, aient supprimé cette version DO si mal placée.
- 3) La combinaison, chez Luc, est nette : il a fait précéder la version CL de la première incise du proverbe dans le DO : *Belle chose que le sel*.
- 4) Matthieu, pour sa part, n'a pas jugé bon d'en faire autant. Il a préféré introduire le proverbe par la phrase : *Vous êtes le sel du Pays*, qui est visiblement de sa plume, car elle fait pendant chez lui à : *Vous êtes la lumière du monde* (Mt 5 14).

Mais on décèle chez lui un autre signe (léger et conjectural...) de combinaison : le verbe *halisthênai*, être salé. Il ne se trouve dans le N.T. qu'ici et dans la phrase qui, chez Marc, précède immédiatement le proverbe du sel dessalé : *Chacun sera salé pour (?) le feu* (Mc 9 49). Dans l'hypothèse où cette dernière remonterait au DO, on comprendrait qu'elle n'ait été réemployée telle quelle ni par Matthieu ni par Luc en raison de son caractère à peu près incompréhensible ; mais Matthieu pourrait avoir voulu en sauver le verbe central, en lui faisant place dans sa version du proverbe.

C

AVEC LES DEUX VERSIONS PARALLÈLES À MARC

Reste le troisième cas de figure théoriquement possible : celui où Matthieu et Luc, réduisant tous deux un doublet, auraient logé tous deux leur unique version en parallèle à celle de Marc.

Dans ce cas, si de surcroît le texte des trois versions est peu différent, le doublet est devenu à peu près invisible. Mais on a une raison de le soupçonner lorsque l'accord de Matthieu et Luc contre Marc porte sur un ou plusieurs traits significatifs et suggère par là qu'ils ont connu et utilisé une source non marcienne, en la combinant avec le DO.

Cependant il ne faut pas aller trop vite. Les accords Mt/Lc contre Mc sont bien souvent explicables de manière plus économique, donc plus alléchante, par l'une ou l'autre des deux hypothèses suivantes :

- ou bien la différence est imputable à une retouche de Marc, spécialement quand il a quelque chose de plus que les deux autres (p.ex. la question des disciples : *Devrons-nous aller acheter pour deux cents deniers de pain?* dans le récit de la multiplication des pains, Mc 6 37) ;
- ou bien c'est Matthieu et Luc qui ont opéré des corrections identiques ; cela n'implique pas nécessairement que l'un ait copié sur l'autre ; il se peut, dans certains cas, que la même correction se soit imposée d'elle-même à l'un et à l'autre (p.ex. quand ils substituent, pour parler d'Hérode, le titre exact de *tetraarkhês* au mot impropre *basileus*, gardé par Mc 6 14).

Il ne saurait être question ici de discuter la très longue liste de ces accords Mt/Lc contre Mc. Je me contenterai d'énumérer les cas, peu nombreux, où l'explication par un doublet me paraît être la meilleure, ou du moins digne d'être pesée. Mais je suis tout à fait conscient que, devant un fait de cette catégorie, il y a inévitablement quelque chose de subjectif dans la préférence qu'on accorde à l'une ou l'autre des trois hypothèses (correction par Marc, coïncidence de deux corrections par Matthieu et Luc, utilisation par Matthieu et Luc d'une version CL) .

Comme on le verra, les exemples se pressent en rangs serrés dans les débuts de l'Évangile (n^{os} 37 à 40 pour seulement douze versets de Mc !); ils se réduisent à un seul, plus que douteux, pour toute la suite jusqu'aux récits de la Passion, où ils reparaissent plus nombreux, mais encore très incertains. La clé de cette apparente anomalie est le parti adopté par Matthieu et Luc, en présence de doublets DO/CL, de privilégier les matériaux CL, alors qu'ils les dispersaient systématiquement hors de tout parallélisme avec Mc ; cela aboutissait automatiquement à exclure le cas de figure qui nous occupe. Si les débuts de l'Évangile et, de façon moins assurée, les récits de la passion font exception, c'est tout simplement parce que les matériaux CL se rapportant à ces deux époques ne pouvaient être casés nulle part ailleurs.

N° 37 : Présentation de Jean le Baptiste

<p>Mt 3 1-3 a (CL+pr.) <i>En ces jours-là apparaît Jean le Baptiste, proclamant dans le désert de Judée, disant : “Changez-de-cœur, car il est arrivé-tout-près, le Royaume des Cieux.” Car c’est lui qui fut dit par Isaïe le prophète disant : “Voix de quelqu’un qui crie dans le désert...”</i></p>	<p>//Mc 1 2a.3-4 (DO) <i>Comme il est écrit en Isaïe le prophète : ... “Voix de quelqu’un qui crie dans le désert...”, parut Jean, qui baptisait dans le désert, proclamant un baptême de changement-de-cœur pour le renvoi des péchés.</i></p>	<p>//Lc 3 2b-4 (CL+DO) <i>Il y eut parole de Dieu sur Jean ... dans le désert. Et il vint...proclamant un baptême de changement-de-cœur pour le renvoi des péchés, comme il est écrit dans le livre des paroles d’Isaïe le prophète : “Voix de quelqu’un qui crie dans le désert...”</i></p>
---	---	--

Notes :

- 1) CL contenait un résumé de la prédication morale de Jean le Baptiste (Mt 3 7-10 // Lc 3 7-9). Cela impliquait nécessairement une présentation, si brève soit-elle, du personnage qu’on faisait parler, présentation qui faisait donc doublet avec celle du DO.
- 2) Cette hypothèse est confirmée par un accord Mt/Lc contre Mc qui est assez important pour qu’on le fasse remonter à CL. En effet, la citation prophétique, outre qu’elle est située après la présentation de Jean le Baptiste, et non avant comme chez Marc, est amputée d’une phrase non isaïenne (voir n° 33).
- 3) *Car il est arrivé tout près...* est un ajout propre à Mt et destiné à rendre le “kérygme” du Baptiste semblable d’avance à ce que sera celui de Jésus (voir Mt 4 17) et à celui qu’il dictera à ses Apôtres (voir Mt 10 7).

N° 38 : L'annonce du Plus Fort.

<p style="text-align: center;">Mt 3 11 (CL)</p> <p><i>Moi, d'une part, je vous baptise dans une eau pour un changement de cœur. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas suffisant pour porter ses sandales. Lui vous baptisera dans un Esprit saint et un feu.</i></p>	<p style="text-align: center;">//Mc 1 7-8 (DO)</p> <p><i>Vient le Plus Fort que moi derrière moi, et je ne suis pas suffisant pour délier la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés d'eau ;</i></p> <p><i>mais lui vous baptisera d'Esprit saint.</i></p>	<p style="text-align: center;">//Lc 3 16 (CL+DO)</p> <p><i>Moi, d'une part, d'eau je vous baptise. Mais vient le Plus Fort que moi, et je ne suis pas suffisant pour délier la courroie de ses sandales.</i></p> <p><i>Lui vous baptisera dans un Esprit saint et un feu.</i></p>
--	--	--

Notes :

- 1) Cette fois encore, Matthieu et Luc s'accordent contre Marc par un trait marquant : l'ordre des deux phrases : *Moi, je vous baptise...* et : *Vient derrière moi...* L'existence de deux versions est par là fortement suggérée.
- 2) L'hypothèse est confirmée par la belle combinaison qu'on constate chez Luc; il prend, en effet :
 - l'ordre de CL, comme Matthieu,
 - mais l'expression du DO : *déliier les courroies*, comme Marc.
- 3) La version CL contenait après la partie commune un autre fragment, ignoré de Mc (la *pelle à vanner*) ; c'est à ce dernier qu'il faut rattacher les mots *et un feu*, qui se collent chez Matthieu et Luc en queue de la partie commune.

N° 39 : Le baptême de Jésus

Mt 3 13.16-17 (CL+DO)	//Mc 1 9-11 (DO)	//Lc 3 21-22 (CL+DO)
<p><i>Alors paraît Jésus, venant de Galilée vers le Jourdain à Jean pour être baptisé par lui... Ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau. Et voici que s'ouvrirent les cieux et il vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe (et) venant sur lui. Et voici du ciel une voix disant : "Celui-ci est mon fils, mon aimé, en qui j'ai mis ma joie."</i></p>	<p><i>Et il arriva en ces jours-là que Jésus arriva de Nazareth en Galilée et fut baptisé dans le Jourdain par Jean. Et aussitôt, remontant de l'eau, il vit se fendre les cieux et l'Esprit, comme une colombe, descendant vers lui.</i></p> <p><i>Et des cieux advint une voix : "Toi, tu es mon fils, mon aimé ; en toi j'ai mis ma joie."</i></p>	<p><i>Et il arriva, alors qu'était baptisé tout le peuple, que, Jésus ayant été baptisé et priant,</i></p> <p><i>s'ouvrit le ciel et descendit l'Esprit Saint, sous forme corporelle, comme une colombe, sur lui.</i></p> <p><i>Et du ciel advint une voix : "Toi, tu es mon fils, mon aimé ; en toi j'ai mis ma joie."</i></p>

Notes :

1) Je n'ai pas fait figurer dans les tableaux les additions facilement reconnaissables et isolables de PM et de Lc. On verra ci-dessous ce qui en est du *il vit* propre à Mt et Mc.

2) Etant donné le lien étroit qui unit cette péripécie aux deux précédentes et à la suivante, il y a toutes les chances pour que son histoire soit la même, c'est-à-dire pour qu'elle remonte à un doublet entre une version DO (légèrement complétée par PM, puis par Marc) et une version CL (prise pour base par Matthieu et Luc moyennant quelques remaniements).

3) En confirmation (légère, je le reconnais...) de cette hypothèse, on expliquera comme provenant en Mt et Lc de la version CL :

- le verbe *s'ouvrir* (*anoigesthai*), en parlant du *ciel*, contre *se fendre* (*skhizesthai*) en Mc,
- peut-être l'ordre des mots : *descendit l'Esprit*, conservé par Luc mais auquel Matthieu aura préféré l'ordre plus coulant du DO⁵⁵,
- le participe *ayant été baptisé*, contre l'indicatif de c,
- *ep'auton*, contre *eis auton* de Mc.

4) Mais une question beaucoup plus sérieuse et plus difficile est posée par l'entrecroisement de deux discordances :

- le récit est personnalisé en Mt et Mc, où Jésus lui-même *voit* la *colombe* (plus, en Mc, *le ciel ouvert*), alors que le récit de Lc est impersonnel ;
- par contre, la déclaration venue *du ciel* est personnalisée (*Tu es*) en Mc et Lc, mais impersonnelle en Mt (*Celui-ci est*).

L'hypothèse la moins compliquée est finalement que :

- le DO avait un récit impersonnel et la déclaration personnelle en *Tu*, comme cela subsiste en Lc, avec le léger décalage logique qui en résulte ;
- l'interpolateur pré-matthéen a voulu y remédier en personnalisant le récit, et il a pour cela ajouté *il vit*, qui a passé normalement en Mt et Mc (avec une petite différence d'emplacement) ;
- enfin Matthieu, non sensible à cette intention, a re-créé le décalage entre le récit et la déclaration en dépersonnalisant cette dernière sous la forme en *Celui-ci*, et cela pour l'uniformiser (chose dont il est friand) sur celle de la transfiguration (Mt 17 5).

⁵⁵ Matthieu a cependant évité l'enchaînement *hōs peristeran katabainon*, qui a dû être celui du DO, puisque Marc l'a conservé sans gêne, mais qui pouvait heurter une oreille plus puriste, avec cette succession d'un substantif féminin et d'un participe neutre qui paraissaient liés entre eux.

N° 40 : La retraite de Jésus au désert

<p>Mt 4 1-2.11b (CL) <i>Alors Jésus fut mené vers le désert par l'Esprit (pour) être mis à l'épreuve par le diable. Et, ayant jeûné quarante jours et quarante nuits... Et voici que des anges s'approchaient et le servaient.</i></p>	<p>//Mc 1 12-13a.c (DO) <i>Et aussitôt l'Esprit l'expulse vers le désert. Et il était dans le désert, quarante jours, mis à l'épreuve par le satan. Et les anges le servaient.</i></p>	<p>//Lc 4 1b-2 (CL+DO) <i>Jésus...était mené, dans l'Esprit, dans le désert, étant pendant quarante jours mis à l'épreuve par le diable. Et il ne mangea rien en ces jours-là.</i></p>
---	--	---

Notes :

- 1) Encore un cas où un morceau CL (le récit des trois tentations) était certainement précédé dans cette source d'une petite introduction narrative, formant doublet avec le fragment du DO.
- 2) Cette version CL de la partie narrative de l'épisode devait avoir en propre :
 - la manière de présenter le départ de Jésus pour le désert par un verbe courant au passif (*agesthai* ou *anagesthai*), que Matthieu et Luc ont très naturellement préféré à la formule quelque peu violente du DO, conservée en Mc : *L'Esprit l'expulse (ekballei) dans le désert*,
 - le terme *diabolos*, auquel répond chez Marc *ho satanâs*.
- 3) Légère trace de combinaison : Luc emprunte au DO le participe *peirazomenos* (voir Mc) qui indique le fait nu, alors que la version CL (voir Mt) avait l'infinitif de but *peirasthênai*, impliquant que l'épreuve était cela même que Jésus était allé chercher au désert.
- 4) Après le texte commun viennent des compléments différents selon les Evangiles :
 - chez Matthieu et Luc, le *jeûne*, qui est de CL, faisant transition avec le récit détaillé des trois épreuves, et que Matthieu a fondu avec les *quarante jours* ;
 - chez Marc : *Il était avec les bêtes* (1 13b), qui est sûrement un ajout de sa main ;
- 5) Quant à la mention de Mt et Mc : *Les anges le servaient* (Mt 4 11b//Mc 1 13c), elle provient du DO, où elle formait avec le *messenger*, *aggelos*, de la prophétie du précurseur une belle inclusion pour tout ce qui se passe au *désert*, avant le retour de Jésus à Capharnaüm. Luc l'a transférée, au moins en substance, à la scène de Gethsémani, où un *ange* vient *servir* Jésus d'une manière tout à fait spécifique (Lc 22 43-44, si du moins ces versets sont authentiques)⁵⁶.

⁵⁶ Voir de nouveau l'article cité à la n. 23.

(00.01) Mystère et paraboles

Mt 13 11.13 a (DO)	Mc 4 11 (DO)	Lc 810 (DO)
<i>A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux ; mais à ceux-là ce n'est pas donné...c'est pour cela qu'en images je leur parle.</i>	<i>A vous est donné le mystère du Royaume de Dieu ; mais pour ceux-là, ceux du dehors, (c'est) en images (que) tout se passe.</i>	<i>A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu ; mais aux autres, en images.</i>

Notes :

1) L'accord de Mt et Lc contre Mc sur la première incise de ce dit de Jésus est peut-être le plus étonnant de tous les Evangiles, et il ne serait pas honnête d'esquiver à son propos le débat sur la possibilité d'un doublet entre le DO, représenté par Mc, et CL, représenté par les deux autres. Mais, après y avoir longuement réfléchi, je ne puis me rallier à cette hypothèse. La phrase de Mc : *A vous est donné le mystère du Royaume de Dieu*, est d'une rare profondeur ; celle de Mt et Lc : *A vous il est donné de connaître les mystères*, est incomparablement plus banale et plus faible. Il me paraît invraisemblable que, mis en présence des deux rédactions, Matthieu et Luc aient pareillement choisi la seconde.

Il est encore plus invraisemblable qu'ils aient effectué de façon identique, indépendamment l'un de l'autre, une correction aussi édulcorante. Il ne reste donc qu'à faire honneur à Marc de sa formulation si originale⁵⁷, et à y reconnaître un de ses titres de gloire.

2) Dans la deuxième incise du dit, le texte si elliptique et heurté de Luc ne peut être qu'une formulation archaïque, conservée par le rédacteur du Troisième Evangile avec ce goût pour l'incongru dont il fait montre parfois. Les versions de Marc et de Matthieu sont faciles à attribuer à des corrections de leur part, sans faire appel à une autre version en doublet.

Pour Matthieu, tout est commandé par le fait qu'il a voulu interpoler dans notre passage le dit : *Quiconque a, il lui sera donné* (voir ch. I, n° 4), pour l'appliquer explicitement au cas de l'enseignement de Jésus. Ses ajouts : *ce n'est pas donné* et : *C'est pour cela que...* ne sont rien d'autre que des raccords, d'ailleurs adroits.

Chez Marc, les mots : *tout se passe (ta panta ginetai)* ne paraissent pas avoir d'autre intérêt que de rendre la syntaxe moins abrupte ; il est à noter que c'est une préoccupation rarissime chez cet écrivain. En revanche, la formule, qui lui est propre : *ceux du dehors, hoi exô*, évoque ce qui, dans la péripécie précédant juste celle du *seigneur*, était dit de *la mère et des frères* de Jésus : ils s'étaient *arrêtés dehors, stékontes exô*. L'allusion me paraît indéniable et extrêmement lourde de sens.

⁵⁷ Le *mystère*, au singulier, est sans autre exemple dans les Evangiles.

o

Dans le récit de la Passion, il y a très peu d'accords Mt-Lc contre Mc que je n'ose attribuer à des corrections rédactionnelles. Je n'en ai trouvé que quatre, que je signale ici, mais avec de gros points d'interrogation.

(00.02) Le dernier Souper (?)

Absence en Mc de la notation : *à partir de maintenant* (*ap'arti* en Mt 26 29, ou *apo tou nun* en Lc 22 18).

(00.03) Chez Caïphe (?)

Même notation que ci-dessus, et dans les mêmes termes, en Mt 26 64 et Lc 22 69, absente de Mc.

(00.04) Moqueries des séides juifs (?)

Absence en Mc de : *Qui est celui qui t'a frappé ?*, donné en termes identiques en Mt 26 68 et Lc 22 64.

(00.05) Reniiements de Pierre (?)

Cas extrêmement compliqué. Le seul trait que je n'arrive pas à expliquer par des opérations rédactionnelles est l'absence en Mc du mot *amèremment* (*pikrôs*), qui se lit en Mt 26 75 et Lc 22 62.

CONCLUSION

Je disais, en commençant ce chapitre, que des doublets sont parfois repérables même quand ils n'ont été conservés (et n'ont par conséquent laissé de répétition) ni chez Matthieu ni chez Luc. Je pense qu'on conviendra, au terme de notre exploration, que cela s'est vérifié.

Dans une première série (n^{os} 25 à 32), l'existence d'un doublet, déjà fortement suggérée par le parallélisme Mc-Mt et l'emplacement à peu près constant de la version Lc dans la Grande Insertion, s'imposait avec certitude par les traces de combinaison constatées en Mt dans six cas sur huit (n^{os} 25, 27, 28, 30, 31, 32), et par d'autres considérations, de façon à peine moins assurée, dans les deux derniers cas (n^{os} 26, 29).

Dans la deuxième série, plus brève (n^{os} 33 à 36), où les textes des trois Évangélistes sont complètement dispersés, seul le n^o 36 présente des traces indiscutables de combinaison. Mais, dans les deux autres cas, des arguments tirés du contexte imposent de reconnaître dans les versions Mt et Lc des témoins de CL ; malgré l'absence de parallèle, Mc reste alors le témoin du DO.

Enfin, dans la troisième série (n^{os} 37 à 40), où les trois textes sont au même emplacement (qui ne peut être que celui du DO), le raisonnement est nettement plus difficile ; mais les accords Mt/Lc contre Mc, importants surtout dans les n^{os} 37 et 38 (ordre d'ensemble des

matériaux), conduisent à postuler avec un bon degré d'assurance l'existence d'une source CL, d'ailleurs quasi certaine a priori.

Dans toute la suite des Évangiles, je ne vois aucun passage pour lequel la même conclusion s'impose avec assez de force pour que je le fasse figurer dans ma liste des doublets.

Quant aux très nombreux cas où le diagnostic de non)doublet me paraît hors de question, je n'ai pas jugé nécessaire de les énumérer ici.